



# Une vie au service du monde rural

**M**adeleine fait partie du groupe de La Communion Normandie depuis le début. Elle fut très assidue, nous rappelant sans cesse la réciprocité : si les Frères et les Sœurs nous apportent beaucoup, les Laïcs ont aussi à questionner les congrégations sur leur proximité avec les ruraux.



Madeline et René Colson

Une mauvaise chute à 93 ans m'a amené à la maison de retraite Azemia à Evreux ; une situation de dépendance qu'il faut assumer mais aussi un moment privilégié pour relire les principales étapes de ma vie.

## Mes débuts à la JACF

Je suis née le 7 mai 1919, quatrième enfant d'une famille aisée d'agriculteurs catholiques pratiquants de cinq enfants. Mon père, Robert Allaire, maire de la commune, était très engagé dans l'Action Catholique des agriculteurs.

En 1938, j'étais responsable d'un groupe de jeunes filles de l'Eure qui allait au rassemblement de la Jeunesse Rurale à Lourdes. L'année suivante, j'ai été proposée comme présidente de l'équipe nationale de la JACF et je suis intervenue à la tribune du congrès de la JAC de 1939 pour exprimer la situation et les attentes des jeunes rurales. Malgré les inquiétudes de maman, mes parents ont accepté les exigences de l'équipe nationale pour leur fille. J'avais eu la chance d'aller à l'école jusqu'au brevet, mais j'avais peur de ne pas être à la hauteur de cette responsabilité, consciente de ne pas être vraiment représentante des jeunes paysannes écrasées de travail.

## Ce que la JACF m'a apporté

Les rencontres, les relations entre nous étaient extraordinaires. Dans cette période de guerre, les activités des mouvements catholiques étaient tolérées pour les jeunes ruraux malgré les situations difficiles. Pour moi, la JACF m'a permis de parcourir toute la France en période de guerre et de découvrir les conditions de vie très dures des femmes dans les fermes. Ce métier non rémunéré et mal considéré incitait les jeunes, tout particulièrement les filles, à quitter la campagne pour la ville.

La JACF, c'était aussi pour moi l'ouverture sur le monde et les autres milieux sociaux, les discussions avec les évêques et les responsables agricoles. Pour toutes mes amies de l'équipe, cela a été notre université populaire avec la méthode du « *Voir - Juger - Agir* ».

Se former pour agir, c'était un grand souffle d'énergie pour s'épanouir, des sessions sur l'amélioration de l'habitat, la modernisation de l'agriculture, la vie de couple et l'éducation des enfants. C'était aussi apprendre à être animateur de la vie de village et participer à un grand mouvement pour mieux servir les jeunes ruraux.

Comme beaucoup d'amies, la JACF m'a

aussi permis de rencontrer un mari. En 1943, j'ai épousé René Colson, le secrétaire général de la JAC. Originaire de Haute-Marne, il s'était investi dans l'agriculture de groupe avec l'Union des ententes et communautés rurales qui seront à l'origine des GAEC. Je n'avais plus de travail à la JACF et, avec mon mari, nous sommes restés en région parisienne avant de nous installer en 1948 sur une partie de la ferme familiale à Guichainville dans l'Eure.

### Mère de quatre enfants et femme responsable professionnelle agricole

Mes parents étant décédés pendant la guerre, nous nous sommes installés dans la maison familiale et nous avons commencé avec une petite production de volailles et de la vente directe sur les marchés. C'était le début de l'association avec Vincent Carof, un ingénieur agricole, agriculteur à Guichainville. Nous étions en relation avec la communauté des Frères Missionnaires des Campagnes établie à Canappeville, dont le frère Pierre-Marie de Goy, au Centre de Formation de vachers-porchers. A cette époque, Ghislaine Aubé, responsable de l'équipe nationale de la JACF, fondait les Sœurs des Campagnes en 1947.

En octobre 1951, mon mari meurt brutalement d'une crise cardiaque. Je suis alors mère de quatre enfants dont l'aîné a six ans et le plus jeune un an. Jean Colson, le frère de René, venu nous aider sur la ferme, a épousé ma sœur Ginette. Nous avons constitué une exploitation en commun, un GAEC. Agricultrice, je m'occupais de la comptabilité et mon beau-

frère des cultures et de l'élevage des poules pondeuses. De 1962 à 1963, nous avons aussi eu le soutien sur l'exploitation comme ouvrier agricole de Julien Savary avant qu'il ne rejoigne la communauté des Frères Missionnaires des Campagnes.

Très vite, je me suis occupée de la vulgarisation à la commission féminine du syndicat agricole. J'ai aussi eu des engagements au MFR, le Mouvement Familial Rural qui est devenu le CMR - Chrétiens en Monde Rural. Avec d'autres femmes, j'ai participé à l'écriture d'un livre « *Une aide semblable à lui* » pour affirmer la place des femmes agricultrices dans la société.

Dans le département de l'Eure, nous avons régulièrement des rencontres entre responsables professionnels avec un prêtre, Michel Pinchon.

Elue à la Chambre d'agriculture de l'Eure et très sensible aux difficultés des paysans du Tiers-Monde, j'ai pris des responsabilités à l'AFDI, Agriculteurs Français pour le Développement International. Pendant dix ans, cela a été l'occasion de nombreux voyages en Afrique, au Burkina-Faso. Membre du CCAS, j'ai aussi participé à l'aide sociale des habitants de ma commune.

Le passage des mouvements d'Église aux organisations professionnelles agricoles n'a pas cessé d'être pour moi source de rencontres et d'ouverture. Un grand remerciement à tous ceux qui m'ont apporté cette richesse au quotidien.



**Madeleine COLSON**  
Evreux (Eure)